LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOISL'EAU

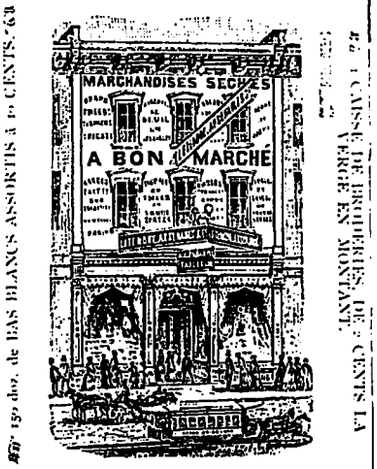
LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année. Montréal, 11 Juin 1881. Numéro 37.

Au "LION D'OR"

Vous trouverez des marchandises dans tous les goûts, et à meilleur marché.



30 Douzaines de chemises blanches à 70c, en montant.

Chez Letendre, Arsenault & Cie., 591 rue Ste. Catherine.

AVIS AUX CAPITALISTES.

MAISONS A VENDRE

No. 23 rue Notre-Dame, maison en pierre de taille, en face du terminus ; valeur : $3.75 le pied, pour.....	$2.75
Nos. 718 et 716 rue Craig près le carré Victoria, valant $10.000 pour.....	$5.000
Coin des rues Craig et Sanguinet loué $564 par an pour.....	$5.500
Coin des rues Ontario et Mignonne, loyer $524.....	$5.500
Nos 562 et 560 rue Albert, loué $480.....	$3.500
Nos 567 et 571 rue St Bonaventure, $300 pour.....	$3.200
No 200 rue Saint Christophe, pour.....	$1,500
No 226 St Christophe, pour...	$1,900
No 228 " " ...	$1,900
Nos 177 et 179 St André, pour	$2,600
" 142 et 144 " "	$2,400
" 205 et 211 Plessis pour...	$3,000
" 410 et 416 Panet, " ...	$3,000
Nos 33 et 35 George-Hypolite Village St Jean-Baptiste	$500
Rue St. Amable, St. Louis...	$200
Rues St Ignace et Carrière...	$600
Rue Rose-Délima, Tanneries..	$600
Rue du Grand-Tronc [15 logements], valeur $7,000, pour	$2,000

J. L. BARRÉ,
23, rue Notre-Dame

Flynn Lynch et Roberts en élargissent l'abîme qui sépare les deux fractions du parti conservateur.

Le Bouquet de Violettes

Il s'appelait Léon ; elle s'appelait Claire.

Il demeurait rue de la Vieille-Comédie, No 5.

Elle demeurait rue de la Michodière, No. 11.

Ils étaient cousins germains. Le père de Claire était venu à Paris, s'était fait notaire et avait amassé une belle fortune.

Le père de Léon était resté en province petit receveur d'une petite ville, et vivait de trois mille six cents francs d'appointements

Il s'était décidé à envoyer Léon à Paris, et à prélever, sur ses trois mille six cents francs, douze cents francs pour le jeune étudiant.

Léon aimait sa cousine et le lui avait laissé entendre.

Léon, en jeune homme prévoyant qu'il était, commençait le premier du mois, jour où il recevait les cents francs paternels, par payer sa chambre, prendre ses cachets dans un petit restaurant et s'acquitter des vingt francs qu'il donnait par mois à son tailleur, en accompte sur les habits à la mode que celui-ci lui avait faits à son arrivée à Paris. Puis, sur les douze ou quinze francs qui lui restaient, il mettait invariablement de côté autant de pièces de deux sous qu'il y avait de jours dans le mois, pièces destinées à acheter le bouquet de violettes qu'il offrait quotidiennement à sa cousine, en lui faisant sa visite de cinq à six heures du soir.

Claire avait laissé entendre à Léon qu'elle l'aimait.

Voici comment :

Tous les soirs Claire, en échange du bouquet du jour, rendait à Léon le bouquet de la vielle.

Et d'où le tirait elle ?

L'innocente enfant ne s'en cachait point. Elle le tirait de sa poitrine, et Léon pressait sur ses lèvres cette chère relique, toute saturée de la virginale odeur de celle qu'il aimait.

Il y avait trois mois que le doux et charmant échange se faisait tous les soirs. Depuis un mois déjà, à ces mots : " Claire, m'aimez-vous ? " le bouquet fané répondait : " Oui... "

Mais ce n'était plus assez pour Léon. Il demandait, il sollicitait, il implorait cette autre réponse qui ne se dit pas, qui se murmure ; il aspirait par tout son être à ce premier baiser, brûlant aveu, échange de la passion de l'homme contre la timide candeur de la vierge, signature des âmes, mariage des lèvres, duquel naîtront ces deux premiers enfants de l'amour, le *tu* et le *toi*.

Chaque soir, Léon s'en allait triste au milieu de son bonheur, car chaque soirs il s'en allait refusé.

Ah ! si le bouquet qu'il emportait et qu'il pressait sur ses lèvres avait pu lui dire combien de fois il avait été respiré et baisé à son intention par la jeune fille qui donnait à la fleur ce qu'elle refusait à l'amant ; s'il avait pu répéter toutes les douces et jolies phrases qu'elle lui adressait le soir dans son lit, et comment, au parfum réputé si innocent de la fleur sombre, elle renversait la tête en arrière et regardait le plafond avec des yeux pleins de langueur, murmurant en égoïste de secrets aveux sans songer à l'ivresse qu'aurait à l'entendre celui qui était l'objet de tout ce trouble et de toute cette émotion !

Mais le bouquet restait muet et le pauvre Léon, tout en le baisant et tout en le respirant, de son côté aussi, ne savait point y lire les secrets hiéroglyphes de l'amour.

Nous avons dit qu'il y avait trois mois que Léon et Claire se voyaient chaque soir.

Comme Léon avait fait sa première visite à sa cousine le 1er janvier, on était donc au 31 mars et, si bien que le pauvre étudiant eût ménagé et réglé ses finances, il ne lui restait plus absolument rien, lorsqu'il brossa son chapeau avec la manche de son habit et qu'il descendit l'escalier de sa mansarde pour se rendre auprès de sa cousine, il ne lui restait plus que les deux sous précieusement conservés pour l'achat du bouquet de violette.

Il n'en était pas plus triste pour cela.

La veille, en lui rendant son bouquet, Claire avait été charmante, elle avait causé une heure avec lui, la main dans la main, et elle lui avait parlé de si près, que s'il n'avait pas touché ses joues, il en avait senti le velouté ; que s'il n'avait pas touché ses lèvres, il en avait respiré l'haleine.

Il y avait si peu loin de là au baiser, qu'il était possible que le baiser, tel qu'un billet à ordre, eût son échéance à fin de mois

Tout le long de la route, Léon, la tête haute, comme un amoureux triomphant ou sur le point de triompher, avait